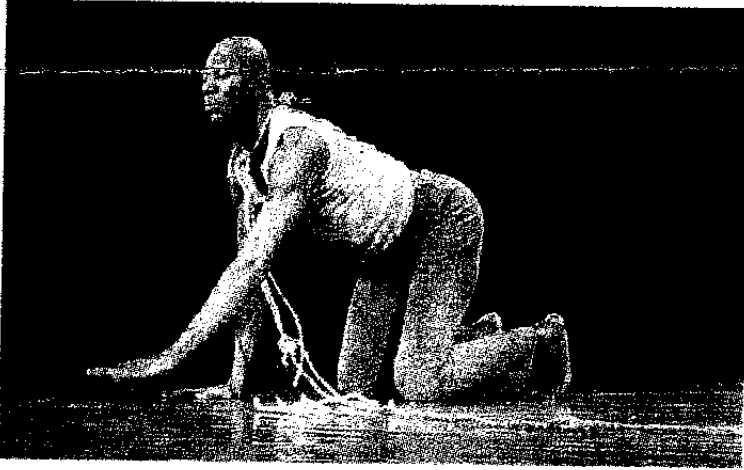


Quand le geste s'allie à la parole...



Avec mots et gestes, Seydou Boro aborde sa vie, la danse et l'Afrique d'aujourd'hui.

Le regard porté sur l'Afrique est remis en question par le danseur Seydou Boro de la Compagnie Salia ni Seydou.

Le danseur et chorégraphe Seydou Boro, de la Compagnie Salia ni Seydou, a présenté son premier solo "C'est-à-dire" à La Motte-Servolex.

Un homme seul, sur une scène nue. Et un langage : celui du verbe et celui plus intime, du corps.

Avec "C'est-à-dire", Seydou Boro nous livre des fragments de sa vie et de sa relation à la danse. Avec humour et gravité, il tente des explications qu'il laisse en suspend... Et questionne notre regard sur l'Afrique.

Il balaie les préjugés et les carcans en nous faisant partager une Afrique d'aujourd'hui, pas

forcément figée dans une culture traditionnelle, mais très actuelle puisque qu'elle participe à la création contemporaine.

« Nous ne rompons pas avec notre héritage africain, simplement nous évoluons d'une autre manière », car tout en s'étant libéré des cloisonnements de la danse africaine, Seydou Boro en reste imprégné.

Il est co-directeur du Festival "Dialogue de Corps" à Ouagadougou, où des ateliers et des rencontres sont proposés autour d'une programmation internationale de danse. Il a reçu du gouvernement français la décoration du Mérite des Arts et des Lettres pour son travail chorégraphique et a été élu Artiste de l'année 2003 par l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie.

L.-M.B.

J. BORO Savofaxo
17/10/06

FESTIVAL

SPECTACLES, STAGES, RENCONTRES...

Art Danse : Mission bien remplie

La 18^e édition n'a pas failli. Avec les compagnies belges, néerlandaises, africaines, les liens internationaux ont été resserrés. Avec pour thème la danse contemporaine africaine, les chorégraphes Hedy Maalem et Seydou Boro sont venus donner une vision neuve du continent noir.

Le Festival s'axait en outre sur la découverte de nouveaux talents, effectivement prometteurs comme Yan Raballan, Yuval Pick, Andrea Sitter ou encore Maria Donata d'Urso, Julia Cima, et Serge Ambert. Des partenariats se sont installés durablement avec le succès de la compagnie

néerlandaise Leine et Roebana pour *Sporen* ou les Belges des Ballets C. de la B. pour le génial *Bâche* en ouverture.

Un festival très dense qui a invité les pontes du contemporain, salués par la presse nationale, programmant Christine Bastin, Denis Plassard ou Pedro Pauwels.

Le public était au rendez-

vous cette année encore avec plus de cinq mille personnes sur les spectacles, et les organisateurs en sont tout à fait satisfaits, d'autant que les stages, les rencontres avec les artistes et les autres interventions ont été très suivies. L'édition 2006 aura donc été concluante. Pour ses 18 ans, le festival aura su tenir ses promesses : celle de

faire découvrir les nouveautés du monde contemporain avec un panel très large d'artistes et de messages, celle de dynamiser la scène artistique dijonnaise et celle d'ouvrir à un public de plus en plus large les portes étroites du monde de la création chorégraphique.

Marion CHEVASSUS

Avec son solo *C'est à Dire...* Seydou Boro, quadragénaire, livre en communion avec le public une critique acerbe, cependant réaliste, de l'Afrique sur fond d'autobiographie. Enfin ! On en finit avec la sempiternelle pratique de l'autodérision pathétique, bonne à ne faire rire que les néo-colonialistes. Derrière l'humour, se cache le grav'. La difficulté des artistes à obtenir un visa, celle de jouer librement des pièces justes et militantes dans leur pays, celle de faire comprendre à l'Europe que l'Afrique est jeune, dynamique et créative. Qu'elle s'est défaite de la danse folklorique depuis longtemps pour prendre sa liberté artistique ! A l'instar de Seydou Boro, les chorégraphes construisent petit à petit une scène consistante, engagée. Il se voit comme un « lien entre l'Afrique et l'Occident » entre lesquels il voyage constamment.

Seydou Boro s'exprime



Car l'Occident peut apporter son soutien intellectuel au continent qu'il a longtemps maltraité. « Sur la scène, il y a une corde, je l'attache autour de mon cou, je n'en dis rien... Mais chacun sait. »

« Il faut dire les choses comme elles sont, tomber

les masques » pour faire peau neuve, pour rejeter les dés. Pour Seydou Boro, associé à Salia Sanou, il est temps. En 1993, date de sa rencontre et collaboration avec Mathilde Monnier, il s'engouffre dans les voies d'un « nouveau champ de création ». Aujourd'hui, il

travaille à la mise en place d'un CDC (Centre de développement chorégraphique) au Burkina Faso, dans le but de « favoriser une vie artistique permanente et d'œuvrer à l'émergence de créateurs chorégraphes et de danseurs professionnels ». Ce serait un « véritable outil dédié à la création et aux échanges artistiques ». Le Festival Dialogues de Corps est organisé à son initiative à Ouagadougou à la mi-Décembre 2006 pour une troisième édition.

L'artiste est danseur, réalisateur de courts-métrages, acteur, comédien, musicien, chanteur.

Des énergies comme les siennes sont précieuses en France et outre-Méditerranée, car elles apportent un renouveau artistique indispensable et une dimension réflexive supplémentaire à l'art. On ne peut en faire l'économie.

M. C.

DANSE

Confidence Nord-Sud

Soirées de solos
avec **Germana Civera**
et l'étonnant **Seydou Boro**,
tout en pudeur et honnêteté

■ Une fois passées les parfaites *Figures*, de Germana Civera, dont une précédente installation au CCNM avait donné une forme mieux pensée, le solo du Burkinabé Seydou Boro a été perçu comme une œuvre d'exception. Une création conçue lors des trois dernières années, à l'occasion des fréquents séjours effectués par le chorégraphe (qui est aussi danseur, acteur, musicien et cinéaste) à Ouagadougou, sa ville natale; *C'est à dire...* est remarquable. Tout particulièrement pour sa pudeur, son honnêteté et ce désir d'être tout entier voué à une vérité qui ne dépend que de soi. Même si elle doit affronter, pour se dire pleinement, la problématique de l'"africanité", et de son pendant : le rapport à l'homme blanc.

A double sens, *C'est à dire...* exprimait, en effet, autant un besoin de s'expliquer que celui de se dévoiler. Se mettre à nu, en danger, en état de don et de réceptivité, fragile, ardent et fort à la fois, mais fermement décidé à boucler une boucle, pour dépasser d'un bon cran les incertitudes du danseur black et menacé d'être seulement calibré comme tel.

Cela se fit en douceur, par une entrée musicale. Boro à la guitare, de dos, torse nu, de façon à précéder le déploiement d'une aventure personnelle de cinquante minutes. Déploiement du reste vertigineux en stature, souplesse et harmonie, conquises de concert sur une sensible fébrilité intérieure. Paroles ponctuant cela avec la dégaine désinvolte de l'Africain conscient de ses limites. Tour à tour humour, interpellations, confidences, provocations, constats et silences. Pour respirer, être là, pas ailleurs.

Et, à ce point, pour terminer d'une phrase : « *Ce qui me déchire, c'est la mort d'un enfant.* » Dit au moment où la lumière tombe, comme une chose difficile à dire pour un homme, parce que c'est en général réservé aux femmes. Chapeau bas, monsieur Boro ! ●

Lise OTT

Midi Libre
dimanche 21 novembre 2004

— CULTURE —

Visite de deux danseurs du pays des hommes intègres

DANSE - Également chorégraphes, les Burkinabés Seydou Boro et Ousseni Sako, ont présenté chacun un solo à Créteil.

La Maison des arts de Créteil a programmé, durant deux jours, des œuvres de danseurs africains formés à La Termitière, le nouveau centre de développement chorégraphique ouvert à Ouagadougou (Burkina Faso) en décembre 2006.

Seydou Boro, directeur avec Salla ni Seydou de ce centre de formation, a proposé un solo intitulé *C'est-à-dire* (1). Ce danseur et chorégraphe (né en 1968), d'abord passionné de foot puis d'informatique, est venu ensuite au théâtre et à la danse. Fils d'un officier et d'une femme de ménage, il dansera envers et contre tous, tout comme son compère, Salla Sanou, issu d'une famille de paysans, lequel nous déclarait l'an passé, lors d'un entretien (2): «L'appel de la danse a été plus fort que tout pour moi, ce qui a désolé ma famille. Quand tu dis que tu dances en Afrique, les gens ne comprennent pas. Ils te traitent de marabout car tout le monde danse ici. Pour beaucoup ce n'est pas un métier méritant une fiche de paye.» Aujourd'hui La

Termitière enseigne à égalité les danses traditionnelles, le modern jazz, le butô, le jeu d'acteur...

C'est-à-dire se situe dans cette volonté de ménager des ouvertures à grande focale vers une danse contemporaine qui ne renie pas les racines. Le simple usage du solo constitue déjà une scission de taille avec la coutume. Seydou Boro passe donc du collectif à l'individuel. La danse cesse donc d'être un «je» multiple rituel pour se consacrer au «je» du créateur. On quitte ainsi l'anthropologique pour l'autobiographique. Pour se raconter, Seydou Boro mêle à égalité le geste et la parole. L'oralité est primordiale en Afrique ainsi que l'expression gestuelle. Il manie les deux pour fonder une grammaire originale.

Avec le chorégraphe Ousseni Sako, qui danse aussi dans la compagnie de Salla ni Seydou, le registre gestuel se rattache davantage à la tradition toutefois détournée. *Sinidi, shut up...* est également un solo. Sur scène, cinq mangeoires remplies d'avoine sont suspendues aux

cintres. À jardin, officie le musicien Dramane Diabaté (kora, calebasse...). Ousseni Sako, aux très longs bras expressifs, rôde autour des mangeoires comme un chat efflanqué. Il se déplace à ras du sol. Tout l'art consiste à s'approcher de la nourriture en étant tour à tour oiseau sur une patte, cheval, chien... Par-delà ces comparaisons animales, cette posture signifie aussi la faim humaine. À jardin encore, un monticule de graines rouges attire de surcroît ce corps anthropomorphe. Le rapport à la terre fait tout le sel de cette chorégraphie rugueuse où les pieds mais aussi le dos du danseur semblent piler le sol en rythme et en tous sens. L'Afrique pas à pas s'invente un présent sans oublier son passé.

Muriel Steinfmetz

(1) *C'était, sous le titre Visi*, du 30 novembre au 1^{er} décembre à la Maison des arts de Créteil. Renseignements au 01 45 13 19 19.
(2) Entretien paru dans l'Humanité du 17 octobre 2006.

SEYDOU BORO, DANSEUR BURKINABE, AU SECHOIR

Explication avec le public

« C'est-à-dire », sonne comme une explication. Celle que Seydou Boro donne à son public mais celle qu'il lui demande aussi. Ce danseur burkinabé est de passage à la Réunion pour présenter son spectacle, « C'est-à-dire », ce soir à Saint-Leu. Un mélange de danse, de musique et de paroles.

Cette création, une discussion avec le public, traduit le questionnement du danseur à un moment de sa vie. Ce spectacle

est aussi celui qui a redonné au danseur de 39 ans l'envie de danser qu'il croyait avoir perdue, une proximité avec le public. « J'ai pensé à arrêter la danse à un moment. Je me trouvais face à un mur. C'est dans ces moments-là qu'il faut s'engager, en tant que personne, et en tant qu'artiste », raconte-t-il.

Alors Seydou Boro a écrit, composé et créé une chorégraphie avec la collaboration de

Salia Sanou avec qui il a fondé la compagnie « Salia ni Seydou » et le metteur en scène Amadou Bourou. Un solo qui lui permet d'aller au-delà des cloisonnements dans lesquels on installe la danse, la musique et la parole.

Il porte un regard sur la danse. Mais tient aussi un discours politique sur la gouvernance des pays africains ou sur la vision que peuvent avoir de l'Afrique les pays qui n'en font pas partie. Il peut en parler : il vit entre le Burkina Faso et la France. Toutefois, il le fait toujours avec une pointe d'humour.

Pas de différence pour lui entre danse contemporaine et danse africaine : « il n'y a pas de mélange, c'est la même entité », précise-t-il. En revanche dans son spectacle, il fait une distinction entre la danse africaine et la traditionnelle. Celle-ci « est une danse qui est derrière une porte qu'on a fermée à clé, et la clé, elle est tombée ! Et elle reste là... »

Sur l'île depuis une semaine, Seydou Boro a animé des stages en milieu scolaire. La représentation de ce soir est la seule ouverte au public. A 20 h 30, au Séchoir.

V.G.

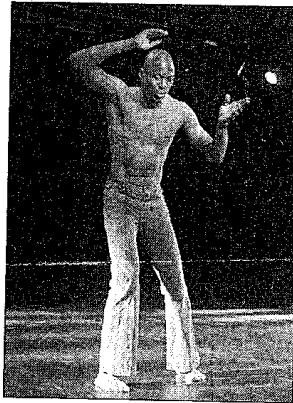


Anouche Temps

Le danseur Seydou Boro présentera son spectacle de danse « C'est-à-dire », ce soir au Séchoir.

" C'est-à-dire " **tient toutes ses promesses**

La salle St Jean, pleine comme un bateau en partance pour la mythique Afrique, a vibré, bruisé mais aussi retenu son souffle, mardi, devant la danse de Seydou Boro. Tour à tour incisif quand il évoque l'équilibre nord-sud, émouvant sur l'impuissance des hommes, brillant dans son regard sur la création contemporaine. Car, entre chaque envolée où son corps en mouvement exprime l'indicible solitude de la vie, Seydou parle, chante, prend la salle à témoin du temps qui passe et délivre son œuvre. Entre ses racines et sa rencontre avec Mathilde Monnier précieuse chorégraphe, son spectacle est écrit de manière singulière et solide où l'humour et la gravité le disputent à l'émotion. Sa pensée, sans cesse en recherche, jonglant du mouvement à la parole et de la parole au mouvement est une invite à créer dans l'espace qu'il délivre. Un espace généreux où le public s'est installé posément dans le beau chant de l'artiste, jouant dos au public sur un coin de la scène. Où les sourires, les bravos et l'extrême attention ont encore démontré la qualité et l'inté-



**Seydou Boro danse la pensée,
l'Afrique, la vie...**

rêt d'une programmation ouverte à la diversité des expressions. La belle édition de cette saison culturelle se poursuit avec les Witloof « sous pression », un irrésistible duo de clown venant de Belgique, mardi 14 février au Bourget-du-lac : rendez-vous à 20 h 30, salle de la traverse.

P. F. ■